

et c'est à en fabriquer la plus grande quantité possible qu'il faut s'appliquer.

Ce n'est qu'à ce prix qu'on a de belles récoltes, et qu'on réussit à faire de bonnes affaires.

Il faut trier les grains destinés à la semence.

Tous les cultivateurs comprennent l'importance qu'il y a de se procurer des grains de semence bien choisis, bien conditionnés et exempts de graines étrangères. Dans un grand nombre de fermes on s'est procuré des machines à nettoyer tous les grains, connus sous le nom "Crible-trieur—Pernollet;" mais un grand nombre de cultivateurs se refusent de payer dix centins par minot pour aider à payer les frais de cette machine et le temps de l'homme qui la fait fonctionner. C'est assurément un mauvais calcul. Il est plus que certain qu'un mauvais grain tient la place d'un bon, et que de bonnes semences doivent nécessairement donner des produits supérieurs. Ni le mauvais grain ni le grain médiocre ne produiront de beaux sujets. Le cultivateur qui ne trie pas son grain de semence, sacrifie ses intérêts et gaspille son temps, ses peines; il les jette au vent.

Alimentation des volailles.

La nourriture de la volaille peut être d'une assez grande simplicité, lorsque celle-ci, une fois adulte, est destinée à parcourir des cours de ferme ou des basses-cours, car alors elles peuvent trouver des germées à demi-digérées, des débris de toutes sortes et d'innombrables insectes qui contiennent les fumiers.

Alors la nourriture à leur donner peut être simple, c'est-à-dire qu'on peut se borner à l'emploi d'une ou deux espèces de graines, et, de temps en temps, de quelques farineux.

Les criblures de granges, l'orge, le petit blé, l'avoine, le sarrasin, le maïs, peuvent, isolément ou réunis, former, dans beaucoup de pays, la base de la nourriture. On donne, de temps à autre, quelques pâtées de pommes de terre de rebut ou de résidus de farines de toutes sortes, tels que remoulage, orge cassé, son à l'eau ou lait caillé. On ajoute de la verdure, comme des restes de choux, salades, betteraves, navets et autres, nécessaires surtout aux époques de la ponte et de la mue.

On peut, et on doit rationner les poules, pour les forcer, à certaines époques, de trouver une partie de leur nourriture, qu'il faut augmenter ou diminuer suivant leur nombre; mais il est indispensable de les gorger pendant les époques de production. L'abondance des pontes compensera amplement la dépense. C'est seulement pendant les temps de repos qu'on peut ménager; mais il faut que les poules aient, constamment et largement, de quoi se suffire; autrement, les sujets dépériraient et l'espèce s'abatardirait. Il est bon de remarquer ici que la variété et le choix de la nourriture ne sont pas seulement utiles à la santé des poules, mais qu'ils entretiennent la finesse de la chair, la précocité et la disposition à prendre la graisse.

Tout cela est également applicable aux poules parquées, sauf cependant que la nourriture doit être augmentée au lieu de pouvoir être diminuée. Il est facile

de concevoir que des animaux condamnés à ne jamais sortir d'un espace restreint, ne peuvent trouver sur leur terrain, bientôt exploité, les différentes substances nécessaires à leur nourriture et à leur hygiène. C'est donc par une grande variété de grains et de pâtées, et par une abondante distribution de verdure et de légumes crus ou cuits, qu'on pourra réussir à remplacer à peu près ce que les poules ne peuvent trouver en perdant leur liberté. L'oselle renouvelée, chez les pondeuses; la substance calcaire épuisée par une longue ponte.

Les poules, parquées ou non, pour être entretenues en bon état, ne doivent jamais être ni trop grasses ni trop maigres. Un des moyens de donner aux volailles parquées de la verdure sans qu'elles la gâchent, est de la suspendre par petites bottes.

Les substances qui leur conviennent le plus et donnent les meilleurs résultats sont le riz, le blé, le maïs, l'orge, le sarrasin, le millet, les pommes de terre, le son. Plus les grains sont pleins, bien mûrs et de bonne qualité, plus ils sont préférables. On doit se garder d'en donner qui seraient avariés, échauffés ou moisissés. Le riz seul peut être d'une qualité secondaire.

Quant aux pâtées, elles doivent se composer de pommes de terre bien cuites, bien écrasées et mélangées de façon à être raffermies avec une certaine quantité de remoulage ou farine d'orge. On peut y ajouter toutes sortes d'herbes ou de légumes à demi-cuits.

Toutes les volailles qui arrivent d'un voyage plus ou moins long, doivent être d'abord mises dans un endroit restreint et clos, muni de sable fin, pour qu'elles puissent se reposer et se poudrer avec calme. Il convient de leur donner peu à peu à boire et très-peu à manger. Pendant deux ou trois jours, on augmente, jusqu'à raison ordinaire, la quantité de nourriture; le boire est donné à discrétion. En tout cas, le pain humecté est la nourriture provisoire par excellence et qui supplée à toutes les autres.

Le gaspillage des fourrages.

La distribution des fourrages aux animaux est rarement pratiquée d'une manière convenable. L'abondance même ne justifie ni le désordre ni les excès; à plus forte raison, quand l'abondance fourragère n'existe pas, convient-il d'apporter beaucoup d'ordre et d'économie dans le rationnement. Nous rappelons à ce propos de très-sages réflexions que nous avons lues, il y a quelques jours, dans la *Revue agricole et horticole du Lot-et-Garonne*:

"A quoi servirait l'abondance, dit-elle, si les approvisionnements étaient gaspillés, et si on laissait les ouvriers chargés du soin des bestiaux faire les distributions avec une déplorable prodigalité? Nous avons vu ces ouvriers à l'œuvre pendant assez longtemps pour affirmer que cette conduite de leur part est la cause première de la pénurie dont on se plaint presque tous les ans.

"Quand ils disposent de fourrage vert, ils ne sauraient trop en donner. Eh bien, une réforme, qui serait le commencement d'un progrès agricole considérable, consisterait à peser la ration des fourrages verts, comme on pèse celle des fourrages secs dans